

MICHEL
CHAILLOU
VOLUMINIS
LA VILLE DES LIVRES
VOLUBILES

MAI
18
2020

VOLUMINIS LA VILLE DES LIVRES VOLUBILES

D'abord pour commencer...
(Pour commencer, on dit toujours d'abord)
D'abord c'est dans une ville sur une place.
Une ville dans une ville sur une place entre des
arbres.

On n'a pas déplacé les arbres. Les arbres dont sont faits les livres car c'est avec le bois des arbres qu'on fait les livres. D'ailleurs un livre comme un arbre ça pousse. Au début on peut le tenir dans les mains, mais après ?

Lire c'est faire grandir un livre à partir de son titre. Le titre c'est la graine d'où sort l'arbre des phrases et le ciel dessus et la lune et le soleil et tout le patatras du monde.

Donc, ding donc, c'est dong dans une ville.

Une ville pas comme Paris mais pas loin. Une ville dans une ville qu'on monte démonte, démonte chaque année début décembre quand les feuilles sont tombées des branches et parties justement habiter les livres. Alors les oiseaux n'ont plus aucun sujet de conversation. «Quoi lire?», se demandent-ils. Pour cela qu'on ne les entend plus, qu'ils s'approchent des humains tapotant du bec aux vitres pour quémander, mendier des restes de lecture. Les seuls oiseaux qui ne

lisent pas seraient les gobe-mouches trop affairés à gober les mouches. Mais le héron lit. On l'aperçoit se promenant pensif dans les fables de La Fontaine: y a-t-il ou non une fontaine dessous avec des mots qui coulent goutte à goutte? La Fontaine avec F majuscule, lui, c'est un type (un fabuliste) qui jeune homme errait la nuit avec une lanterne sourde et des bottes blanches de neige du côté de... C'est par là-bas.

Ensuite pour continuer

(Continuer c'est plein d'ensuite)

Ensuite cette ville on l'appelle Voluminis parce qu'elle occupe un certain volume et contient beaucoup de volumes.

On l'appelle la ville des livres volubiles, justement parce que les livres y parlent tous en même temps. Ils jasant, babillent, causent, s'entretiennent. Les livres qui gazouillent sont exclusivement ceux qui ont encore des nichées de syllabes dans leurs phrases ou dont les pages se rappellent les branches d'où elles tombèrent.

À Voluminis tous les livres sont jeunes. Jeune ça ne signifie pas seulement neuf, car on peut être à la fois tout neuf et tout vieux, jeune à l'extérieur, couverture chapeau du titre qui vous salue, puis tout détruit dedans. Non, jeune ça veut dire avoir des phrases étoiles filantes, croire par exemple à une pomme noire dans le ciel des pommiers. Il n'y a pas que les oranges qui soient bleues.

Somme toute à Voluminis on se balade dans le bleu, le vert, le rouge des histoires. Il en existe de toutes sortes: des blanches de colère, des bleues tendre cafouillis, des vertes de frayeur, des rouges d'émotion, etc. Un livre, c'est souvent l'arc-en-ciel après l'orage. C'est souvent orageux l'inspiration. L'inspiration c'est quand un écrivain se dispute avec les muses et, comme elles sont neuf et toutes vieilles et mythologiques, ça produit souvent des éclairs et du tonnerre. Un livre réussi c'est souvent la mémoire d'un orage lointain. À Voluminis, c'est toujours du beau temps qu'on vend. Il existe bien des marchandes de quatre saisons, la lecture c'est la cinquième saison, l'absente de toutes les autres.

À Voluminis les murs sont faits de livres. On en ouvre un et le mur devient fenêtre qui bée sur un paysage, une autre ville, un autre pays. À Voluminis, on trouve des rues comme dans toutes les villes avec des noms de rue, des avenues avec des noms d'avenue, des places avec des noms de place, même un square jardin public et des bancs parenthèses où chacun peut s'asseoir, se mettre justement entre parenthèses devant les pelouses et leur herbe qui fait flotter l'esprit.

D'ailleurs à Voluminis quand on lit, on s'assied à l'entrée d'un bouquin, on allume le calumet des phrases, puis, pacifique, on fume comme un vieil Indien jeune sans trop se soucier de la direction de la fumée.

MICHEL CHAILLOU

*Extraits d'un texte écrit pour le Salon du livre de jeunesse de Montreuil en novembre 1993.
Sur la suggestion et avec l'aimable autorisation de Mme Michèle Chaillou.*

Dans la même collection

- N° 1** GÉRARD MACÉ, *La Pensée des poètes*, 6 avril 2020
- N° 2** YANNICK HAENEL, *Les Deux Pavillons*, 7 avril 2020
- N° 3** LAURENCE COSSÉ, *Peur et splendeur*, 8 avril 2020
- N° 4** ALAIN DUAULT, *Le Vent et l'écreuil*, 9 avril 2020
- N° 5** LAURENT GRAFF, *La Randonnée*, 10 avril 2020
- N° 6** GRÉGOIRE POLET, *Comment meurt un grand poète*, 14 avril 2020
- N° 7** ÉRIC FOTTORINO, *L'imromptue de Clermont-Ferrand*, 15 avril 2020
- N° 8** GEORGINA TACOU, *Oxygène*, 16 avril 2020
- N° 9** PAUL-HENRY BIZON, *Six doigts, sept griffes*, 17 avril 2020
- N° 10** MARC PAUTREL, *Lumière continue*, 20 avril 2020
- N° 11** JEAN-MARIE LACLAVETINE, *Michel*, 21 avril 2020
- N° 12** MICHEL CRÉPU, *Monsieur et Madame Dieu*, 23 avril 2020
- N° 13** JACQUES RÉDA, *Aux enfants de Noé*, 24 avril 2020
- N° 14** GUY GOFFETTE, *Un petit air de Rops*, 27 avril 2020
- N° 15** LUDMILA OULITSKAÏA, *En quarantaine*, 30 avril 2020
- N° 16** MAYLIS DE KERANGAL, *Ariane espace*, 4 mai 2020
- N° 17** ALAIN BLOTTIÈRE, *Il n'y a plus d'oasis*, 5 mai 2020
- N° 18** GRÉGOIRE POLET, *V comme Verhaeren*, 6 mai 2020
- N° 19** GILLES ORTLIEB, *Antigone à vendre*, 7 mai 2020
- N° 20** PAUL GREVEILLAC, *Drôle de mal*, 12 mai 2020
- N° 21** JEAN-PIERRE MARTIN, *Lettre sur l'amitié*, 13 mai 2020
- N° 22** HENRI DROGUET, *Épiphanies et autres poèmes*, 15 mai 2020

lechemin.gallimard.fr

Directeur de la publication: Antoine Gallimard

Direction éditoriale: Alban Cerisier | alban.cerisier@gallimard.fr

Gallimard | 5 rue Gaston-Gallimard 75007 Paris | France | gallimard.fr

dépôt légal: avril 2020 © Éditions Gallimard, 2020

« Pourquoi Le Chemin ?
– Parce que le chemin continue... »

Georges Lambrichs,
créateur de la collection « Le Chemin »
chez Gallimard (1959)

LE CHEMIN
 GALLIMARD

« Lire c'est faire grandir un livre à partir de son titre. Le titre c'est la graine d'où sort l'arbre des phrases et le ciel dessus et la lune et le soleil et tout le patatras du monde. »

MICHEL CHAILLOU

Michel Chaillou est né à Nantes le 15 juin 1930. Enfance bretonne assez mouvementée, sera quelque temps employé aux écritures dans une épicerie en gros. Professeur, il travaille à la télévision scolaire où il écrit des scénarios pour enfants et devient par la suite maître-assistant à l'Université Paris-Nord. Décédé le 10 décembre 2013, il a publié de nombreux romans pour adultes et pour la jeunesse. Son œuvre, en partie publiée dans « Le Chemin » (*Jonathamour, Le Sentiment géographique...*), a été saluée par le Grand prix de Littérature de l'Académie française (2007).